



Une monumentalité souriante

Joao Luis Carrilho da Graça va construire le nouveau théâtre de Poitiers. C'est pour lui une première en France. Laurent Beaudouin, autre architecte de la modernité et coauteur de la médiathèque de Poitiers, présente la filiation, le parcours et l'œuvre de ce grand architecte portugais

Par Laurent Beaudouin

Depuis la révolution des œillets en avril 1974, le Portugal a connu un essor architectural sans égal en Europe. Accompagnant des changements politiques radicaux et une ouverture du pays vers l'Europe, il y eut au milieu des années 70, un intense débat autour de la question du logement social et de son intégration dans la ville, et particulièrement dans les centres anciens. Les architectes de Porto en particulier s'impliquent dans un renouveau de la conscience politique et, associés à des jeunes étudiants, s'investissent dans des projets de logements populaires avec la participation directe de la population. Ces expériences et d'autres menées, par exemple, en Italie ont marqué l'époque par l'enthousiasme qu'elles pouvaient transmettre. Cette courte période d'utopie sociale rapidement rattrapée par un prétendu réalisme a permis de forger à la pratique concrète une jeune génération d'architectes au Portugal. A Porto,



l'architecte Fernando Tavora avait depuis les années 50 exploré les chemins d'une modernité attentive au contexte urbain et à l'histoire locale, une modernité empreinte de simplicité voire de modestie. Tavora va faire le lien entre l'avant-garde européenne et la tradition populaire portugaise par des exemples de construction d'une qualité rare.

Fernando Tavora va aider un de ses meilleurs élèves et son plus proche collaborateur, Alvaro Siza, à obtenir ses premières réalisations. La figure d'Alvaro Siza est au centre du renouveau de l'architecture portugaise. Son œuvre et sa personnalité généreuse seront à l'origine d'un enthousiasme pour l'architecture de la part de plusieurs générations de jeunes étudiants. Alvaro Siza représente pour beaucoup la figure d'un père non seulement par son œuvre, qu'une richesse d'invention rend inimitable, mais aussi par la force de ses convictions et la permanence de son engagement.

DE L'ALENTEJO À LISBONNE

L'œuvre de Joao Luis Carrilho de Graça, architecte installé à Lisbonne, se développe dans cette période d'intense création pour le Portugal.

Il se fait connaître tout d'abord en 1982 par une piscine de plein air construite en bordure de la ville de Campo Maior située face au paysage magnifique de

cette région proche de l'Espagne. La piscine se présente comme un petit temple ouvert et horizontal posé sur un socle, qui souligne et magnifie la topographie du site. L'ensemble est tracé sur une géométrie carrée rendue dynamique par de subtiles désaxements.

Le paysage environnant est sublimé par les cadrages visuels que permettent les auvents de béton qui protègent le bâtiment. C'est une architecture de paysage qui fait du bâtiment un immense capteur, donnant des vues panoramiques comme une chambre claire à ciel ouvert. Avec ce projet, Carrilho de Graça se signale parmi la jeune génération portugaise par la force et la clarté de ses intentions. Ce travail, très personnel, va s'affirmer dans une impressionnante série de projets réalisés dans les années 80 à Lisbonne et dans sa région natale l'Alentejo.

Par exemple, de 1987 à 1993, Carrilho de Graça va construire l'École supérieure de communication sociale de Lisbonne, œuvre formée d'un grand volume de pierre élevé sur le site comme une proue verticale, articulée à une longue nef accrochée à l'arête d'une colline dans la périphérie de la ville. C'est la justesse des proportions du bâtiment qui va donner à ce site une valeur nouvelle. Le grand parallélépipède carré, presque opaque, soulevé sur pilotis, donne à l'ensemble une légèreté extraordinaire. Ce bâtiment recevra en 1994 le prix Secil d'Architecture.

De gauche à droite :
Piscine municipale
de Campo Maior
(ph. Luis Pavao)

Pavillon
de la connaissance
de la mer, pour
l'Expo 98 à Lisbonne
(ph. Sergio Mah)

Adaptation
du monastère
de «Flor da Rosa»
en pousada (hôtel
géré par l'Etat) à
Crato, Alentejo (ph.
Luis Ferreira Alves).

douceur la variation de l'espace. Le visiteur n'est plus seulement spectateur comme dans la plupart des pavillons de l'exposition. Il est pris comme un acteur vivant, embarqué dès l'entrée dans un voyage sensoriel qui le soulève pour le conduire sans effort à l'étage. L'extérieur du patio est transformé en une épaisseur lumineuse où l'on se déplace dans un vide presque palpable.



Ci-dessus : l'École supérieure de communication sociale à Lisbonne (ph. Luis Ferreira Alves) et Joao Luis Carrilho da Graça à Poitiers lors de la présentation publique de son projet à la maison des architectes (ph. Sébastien Laval).

Carrilho de Graça nous montre avec ses travaux successifs que l'architecture dans ce type de circonstance ne doit pas se disperser, se dissoudre dans le paysage, qu'il soit naturel ou urbain, mais qu'elle peut donner à la nature ou à la ville une dignité nouvelle.

En 1995, Carrilho de Graça se voit confier le pavillon de la connaissance de la mer pour l'Exposition universelle de Lisbonne. La capacité d'invention structurelle déjà sensible dans ses premiers bâtiments devient la raison même de l'édifice. Il n'est pas conçu comme un pavillon temporaire mais devient un bâtiment d'expositions permanentes posé en bordure du Tage, à proximité du pavillon du Portugal réalisé par Alvaro Siza.

Dans ce travail, Carrilho de Graça va mettre en œuvre une vision structurelle d'une force et d'une simplicité apparente étonnantes. L'ensemble immense de l'édifice semble suspendu à deux points d'appui. Le bâtiment en béton est totalement opaque, recevant sa lumière de la toiture. Il semble se soulever pour laisser entrer le visiteur dans un patio à ciel ouvert. C'est dans cet espace que l'on est saisi par la dynamique subtile que Carrilho de Graça met en œuvre à travers le jeu d'une rampe courbée qui tend l'espace intérieur comme un arc. La sensation physique, forte et inattendue, que produit l'entrée dans le pavillon des mers est une expérience unique. Le corps ressent avec

THÉÂTRE DE POITIERS : UNE ŒUVRE SENSORIELLE

Avec ce bâtiment, Carrilho de Graça inaugure une nouvelle phase de son travail, marquée par une évidente maturité et par la recherche d'un lien nouveau entre la structure de l'espace et le mouvement du corps. Il n'en est rien étonnant que cette recherche ait abouti au projet du théâtre-auditorium de Poitiers. Le travail de Carrilho de Graça est aussi une œuvre sensorielle où les formes se fondent dans une «acoustique plastique» suivant le terme inventé par Le Corbusier. La réalisation de ce projet, qui sera le plus important construit par Carrilho de Graça à l'extérieur de son pays, sera aussi une nouvelle étape dans l'ouverture architecturale de la ville de Poitiers à la modernité.

Le projet de Poitiers est attentif au site par l'écho qu'il donne aux volumes existants dans le voisinage. Il ne domine pas le lieu dans lequel il s'inscrit, il le sublime, il lui donne une échelle nouvelle par des volumes clairs et lumineux. Cette attitude de retrait par rapport au langage des formes est en elle-même respectueuse de l'environnement. Elle est une présence amicale qui n'écrase pas son contexte, elle fait ce que tout bâtiment public se doit de faire : produire une monumentalité souriante. ■



LE THÉÂTRE-AUDITORIUM DE POITIERS

Voici quatre images de synthèse présentées par Joao Luis Carrilho da Graça au concours du théâtre-auditorium de Poitiers, qu'il a remporté en 2000. Cet équipement sera construit rue de la Marne avec le concours financier de l'Etat, de la Ville, du Conseil régional Poitou-Charentes et du Conseil général de la Vienne. Il représente un investissement de 41 millions d'euros (HT). Le théâtre contiendra 706 places et l'auditorium 1 120 places. Un parking offrira 328 places de stationnement.

Les fouilles archéologiques doivent reprendre en septembre prochain pour six mois. Ensuite, place aux terrassiers, puis, en octobre 2003, aux bâtisseurs. L'ouverture au public est prévue en mai-juin 2006.

